

Un après-midi d'hiver à la campagne.
Entre 1935/1945.

Dans la cuisine, installées vers la fenêtre, C..., L... et T... sont au travail.

La mère, la fille et la petite fille.

L...*, filait la laine des moutons. Puis elle tricotait les chaussettes, les chaussons de sabot, pour toute la famille, selon un modèle bien établi, la confection de ceux-ci était assez compliquée, il fallait monter les mailles sur quatre aiguilles, puis on tricotait en rond, la jambe avec des augmentations, pour la forme du mollet, on continuait le talon avec un point qui s'appelait nid d'abeille, ça le renforçait et de ce fait il s'usait moins vite et on évitait les raccommodages. On remontait les mailles sur le côté et terminait le pied avec les rétrécissements de maille pour le bout de la chaussette. (Vous me suivez !!!) Parfois on retricotait seulement les endroits usagés. On appelait ce travail: « rentrer ».



L... avait aussi la responsabilité de fabriquer le pain pour la famille, elle excellait dans ce rôle. La famille était très en avance, elle possédait une super cuisinière qui comprenait une grande surface de cuisson avec deux fours, ainsi qu'une fontaine à eau chaude. Un four ordinaire pour cuire la pâtisserie, les rôtis etc.....Un autre four qui faisait office de four pour y cuire le pain, il se trouvait tout en bas de la cuisinière et en occupait toute la surface. Ce qui permettait de faire le pain à la maison et évitait les déplacements pour cuire celui-ci au four banal. C'était une belle cuisinière en fonte émaillée dans les coloris de rose granité.



C... *,devant sa machine à coudre*, fabrique une chemise d'homme. Elle détient le modèle du patron depuis bien longtemps. La pièce est coupée dans un tissu rayé plus ou moins épais selon la saison à laquelle elle sera portée. C'est un modèle sans col, seulement un pied de col, avec, bien sur, un grand panneau, à l'époque on ne portait pas encore de slips! ! ! Un empiècement sous lequel est réparti de tissu froncé, des manches en deux pièces, etc.....

Ce travail de confection durait 2 ou 3 jours, on devait couper, assembler en faufilant les pièces, les coudre suivant un ordre d'assemblage bien défini, et surtout surfiler à la main.*

T...*, elle, tricotait, aux aiguilles, beaucoup de pulls dans des modèles plus récents, elle était très habile et son tricot avançait à grande vitesse .Ainsi se passait l'après midi, tout en causant de choses et d'autres.

Vers « 16 heure », les hommes, qui avaient été occupés dans la journée à divers travaux à l'extérieur: couper le bois pour le chauffage, devaient le rentrer le scier et le fendre, venaient faire les « quatre heure » avant de reprendre le travail à l'écurie. A ce moment il fallait donner à manger aux bêtes: le foin, la lèchure*, les faire boire, vider l'écurie et traire les vaches.

Ainsi se passaient les après midi d'hiver dans nos villages.

* La lèchure était faite de betteraves passées au coupe racine aux quelles on ajoutait des graines concassées.

La machine est installée, à côté de la fenêtre, pour bénéficier de la lumière extérieure.

La machine de marque: SINGER, PFA FF, CIMAX, NEW HOME, celles-ci étaient à pédalier et ne cousaient qu'à point droit, sans marche arrière.

Tous les foyers n'en possédaient pas. Avant on cousait tout à la main.. On utilisait le tissu de chanvre, tissé à la maison. C'était un travail de longue haleine qui demandait beaucoup de courage. A cette époque c'était naturel, on ne connaissait rien d'autre.



Le Coucou
Juillet 2010